

faim, on lui tendit un morceau de sucre et on en profita pour le faire basculer. Il ne manifesta aucun regret.

Quand il fut conduit devant le cadavre de son gendre, Damoiseau s'écria : « J'ai conservé tout mon sang-froid pendant l'exécution de mon crime, et si j'ai voulu tuer mon petit-fils, c'est parce que, lui vivant, il aurait fallu quand même vendre les biens », vente qui n'aurait pas lieu, avait-il formellement déclaré à son avoué il y a quinze jours.

Damoiseau a été maire de sa commune pendant vingt-cinq ans.

L'état de la femme Cordier et de son enfant est très grave. On tentera l'extraction des balles demain.

SAINT-DIÉ. — Un nommé Gasser, né à Sainte-Marie en 1870, mais dont le père avait opté pour lui et qui réside en France depuis 26 ans, a été arrêté ces jours derniers en Alsace et écroué à la prison de Colmar, en attendant son incorporation dans l'armée allemande.

Arrestation de deux assassins

VALENCIENNES. — Les auteurs présumés des deux assassinats qui viennent d'avoir lieu, l'un à Abscon, l'autre à Onnains, sont arrêtés.

Le premier, Piedana, 26 ans, cultivateur, propriétaire, est le propre fils de la victime. Il présente cette particularité d'être manchot du bras gauche. Le second est un fonctionnaire, Charles Mascrot, chef de gare, qui, marié et père de famille, se serait fait le meurtrier d'un négociant de la commune à cause d'une rivalité.

ANGERS. — Un des plus anciens et plus curieux monuments d'Angers, la tour Saint-Aubin, menace ruine. Bien que cette tour soit classée comme monument historique, on la laisse dans un état de délabrement et d'abandon attristant et dangereux, car des pierres s'en détachent à chaque instant. Le Conseil municipal d'Angers s'en est ému et il va demander à l'Etat son concours pour faire les réparations nécessaires et assurer la conservation de ce remarquable monument.

Conférenciers radicaux

CHATEAURoux. — Notre département est assailli de conférenciers radicaux. Cet après-midi, au théâtre, sous la présidence de M. René Goblet, M. Renoult, avocat à Paris, a fait une conférence gratuite et vraisemblablement obligatoire pour tous les fonctionnaires qui émargent au budget municipal. L'orateur n'est pas sorti des vieilles rengaines sur les ralliés, le cléricisme, l'impôt sur le revenu, etc.

Aujourd'hui même, au Blanc, M. Guieysse, ancien ministre, présidait également une autre conférence radicale.

Argus

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

Il faut louer M. Chevillard non seulement de ses efforts vers le mieux, en ce qui regarde la conduite de l'orchestre, mais aussi de son activité en ce qui concerne l'élargissement du répertoire des concerts Lamoureux. Les hésitations, très naturelles au début — hésitations de mouvement surtout — sont de moins en moins sensibles et, à chaque séance, le jeune chef se montre plus sûr de soi. D'autre part, il apporte une réelle variété dans la composition de ses programmes et c'est, à mon sens, capital pour la réussite de son entreprise. Je l'ai dit bien souvent et je le répéterai bien souvent encore : « La nouveauté des œuvres, la jeunesse des auteurs peuvent seules conserver la vie à une Compagnie déjà ancienne comme celle-ci ». M. Chevillard a paru le comprendre et il a modifié assez heureusement l'ordre de ses affiches, ce dont j'ai plaisir à le féliciter.

Hier, à défaut d'œuvre nouvelle, à défaut de jeune auteur, on nous a donné une très bonne et très délicate exécution de la Symphonie en *ut* de Mozart, qui n'avait jamais été jouée encore au Cirque d'Été et que la foule a trop rarement l'occasion d'entendre. Cet hommage rendu à la Musique a été du goût de tout le monde. Après quoi, MM. Albert et Césaire Géloso se sont fait longuement applaudir, l'un dans la Chaconne pour violon, de Bach, vaste et superbe poème aux formes architecturales, aux rudes et fières harmonies ; l'autre dans le Concerto en *sol* mineur de M. Saint-Saëns, qu'ils ont interprétés en virtuoses et en artistes. *Thamar*, le conte instrumental de Balakirew, un peu mollement dit, d'ailleurs, ne m'a plu qu'à moitié. L'introduction du troisième acte de *Tannhäuser* et *Espana* de Chabrier ont eu leur succès habituel.

Alfred Bruneau.

P.S. — A propos de mon article où je parlais des derniers quatuors de Beethoven, M. Camille Chevillard m'écrit pour m'affirmer que c'est son père, le violoncelliste, et non Maurin, le violoniste, qui a « découvert » ces quatuors. Voilà qui bouscule bien des opinions, sans compter la mienne... L'important, en somme, était de rappeler que ces œuvres magnifiques avaient été tirées de l'ombre et ré-

vélées à l'Allemagne par des musiciens français, et il m'a semblé juste et bon de le faire. — A. B.

LES THEATRES

Athénée : *Cocher, rue Boudreau!* revue en trois actes, de MM. Gavault et de Cottens.

Ce qui m'a toujours étonné quand j'ai appris des histoires de plagiaires — il y en a de notoires dans la presse — c'est que leur paresse ne me semblait rien gagner à s'exposer au péril et au ridicule du plagiat. N'est-ce pas plus vite fait d'écrire une chronique, bonne ou mauvaise, que de la copier en la « démarquant » ? De même pour une revue. Je dirai presque que, si on voulait la raconter scène à scène, comme je fais pour les comédies ou les drames, tant vaudrait en improviser une... Et surtout quand cette revue a, comme celle de l'Athénée, ce mérite de ne rien oublier des choses de l'année, mais de toucher à tout avec une rapidité vive.

Je me bornerai donc presque à constater le succès, très franc et très mérité, de *Cocher, rue Boudreau!*... succès qui fera une réalité du titre. Je me réjouis de ce succès pour un théâtre qui n'avait pas eu, jusqu'ici et malgré de réels efforts, une grande chance.

Il me paraît l'avoir eue cette fois-ci, car, en outre d'un choix judicieux de bons artistes et de jolies filles, en outre d'une mise en scène élégante, la revue en soi est amusante et d'un tour d'esprit souvent charmant.

Elle est d'un comique à la fois fin et bon enfant. Par exemple, les auteurs ont voulu nous donner une parodie — un peu salée — du théâtre osé qu'on essaye d'acclimater chez nous. Aux chansons et scènes montmartroises, il fallait un cadre. Ce cadre, c'est l'inspection faite par un brigadier : et, toutes les fois qu'il arrive au moment d'une scène... délicate ou d'une chanson trop pimentée, la scène et la chanson se tournent en idylle et en refrain sentimental. Ainsi dite, la chose paraît très simple. Mais elle prend, à être vue, une drôlerie singulière. C'est que les plaisanteries revêtent la forme franchement dramatique. Ainsi — autre exemple — les auteurs veulent dire que les pièces militaires sont toutes les mêmes ou la même. Banalité. Mais comment s'y prennent-ils ? Un troupiier apparaît et dit, en citant la pièce qu'il représente, un refrain. Puis c'est un second, puis un troisième qui sortent de partout, et jusque du trou du souffleur, habillés de même, chantant le même refrain de la même façon. C'est vraiment là de l'excellent théâtre. Et ce procédé se retrouve encore dans la moquerie des questions féminines, qui sont jugées par un tribunal de femmes, avec de comiques considérants ; ou encore, dans l'acte des théâtres, qui est des plus piquants. Amalgamant les pièces, on voit le Chemineau faire un enfant — derrière le rideau, bien entendu, quoique le seul reproche que je fasse à la revue c'est deux ou trois choses inutilement raides — à la fille de M. Dupont, qui se plaint, au Gymnase, du peu de goût de son mari pour la paternité...

Quant à la mise en scène, si elle ne peut avoir sur la scène de l'Athénée, un peu étroite, les splendeurs des revues des Variétés, elle est de bonne grâce et riche. Je cite, comme *clous*, la revue navale de Spithead, un ballet charmant des personnages du guignol menacé des Champs-Élysées, enfin, un concert d'enfants qui jouent une symphonie d'Haydn, sur leurs jouets à musique, et une scène de cinématographe, ou de faux cinématographe, les vrais étant, je crois, interdits.

Tout cela a été goûté à bon droit.

La revue, en plus, est jouée de façon excellente. Compère, M. Baron ; commère, Mlle Miriam Manuel, très en beauté. Nous avons encore M. Guyon, étonnant dans la dispute de la bonne de M. Zola — qui est lui — avec la bonne de M. Brunetière — qui est M. Tervil. C'est également lui qui joue le Chemineau, avec des couplets assez acides sur l'Odéon. M. Jannin est surtout très remarquable dans le personnage du sergot qui inspecte les mœurs montmartroises. Il faut nommer encore M. Tervil, et il faudrait en nommer d'autres. Pour les femmes, c'est Mlle Leriche, une incomparable présidente de Tribunal féminin, et très comique encore dans le personnage de Mlle Dupont, en quête de maternité. Puis Mlle Jeanne Petit, dont on sait le talent de virtuose et dont la chanson des Petites Michu est un bijou ; Mme Favard, encore, marchande de chansons, marchande de plaisirs, qui, opérant aux Champs-Élysées, sur le passage du néfaste tramway, a dans sa boîte... des charpies préparées.